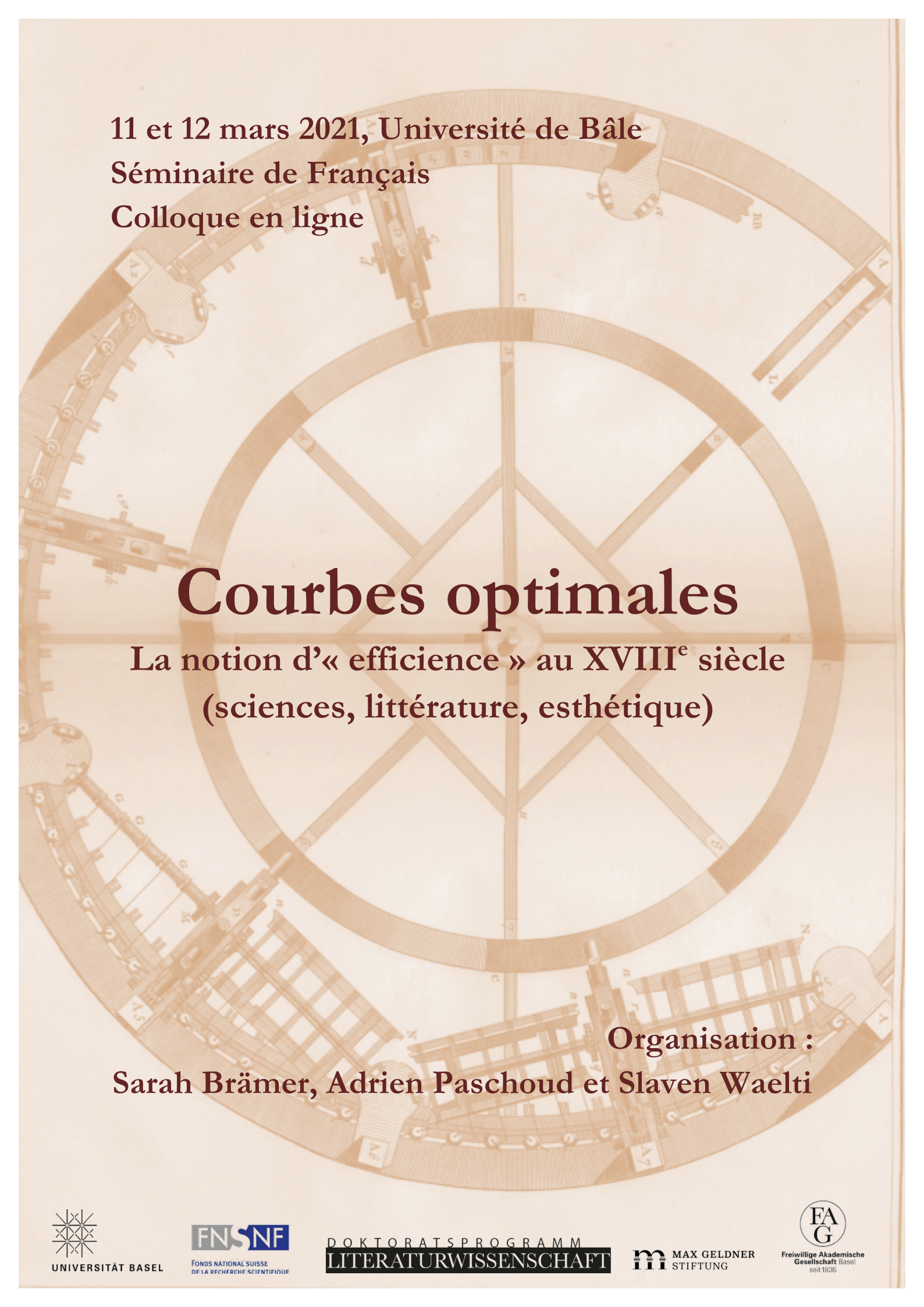




11 et 12 mars 2021, Université de Bâle
Séminaire de Français
Colloque en ligne

Courbes optimales

La notion d'« efficacité » au XVIII^e siècle
(sciences, littérature, esthétique)

Organisation :
Sarah Brämer, Adrien Paschoud et Slaven Waelti



UNIVERSITÄT BASEL



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

DOKTORATSPROGRAMM
LITERATURWISSENSCHAFT



MAX GELDNER
STIFTUNG



Freiwillige Akademische
Gesellschaft Basel
seit 1836

ARGUMENT

Derrière le « meilleur des mondes possibles » de Leibniz se cache une réflexion théologique, morale et mathématique doublée d'une idée fort neuve au XVIII^e siècle : l'efficience. Dieu aurait en effet créé le monde en sorte que s'y trouve « la plus grande variété, avec le plus grand ordre » (*Principes de la grâce*). Et puisque le terme d'« efficience » n'apparaît pas dans les dictionnaires français à l'âge classique, c'est en latin que Leibniz définit cet *optimum* comme la courbe résolvant le problème de trouver « la combinaison unique d'êtres, d'événements et de phénomènes la plus parfaite » (P. Rateau). En un mot, Dieu a créé et administre l'univers en suivant une raison économique que matérialise entre autres l'idée géométrique de courbes optimales.

Cette idée essaime en France et en Europe. Elle alimente les débats théologiques, et contribue à affermir les courants déistes. Mais elle trouve des résonances dans d'autres domaines : la conception de Montesquieu selon laquelle le gouvernement « le plus parfait est celui qui va à son but à moins de frais » (*Lettres persanes*), ne subordonne-t-elle pas la politique à un calcul des dépenses ? La jurisprudence de Beccaria ne vise-t-elle pas à indexer la « vraie mesure de la peine » sur le « dommage causé à la société » (*Des délits et des peines*), fondant ainsi un *optimum* pénal ? L'émergence de l'économie politique est-elle dissociable de la conception d'un ordre naturel conceptualisé pour la première fois par Boisguilbert et perfectionné par Quesnay en un gouvernement économique visant « la plus grande augmentation possible de jouissance, par la plus grande diminution possible de dépense » (*Physiocratie*) ?

De tous ces savoirs, la littérature n'est pas exclue ; elle résiste cependant à une interprétation trop étroitement économique de l'*optimum*. Certes : « Personne n'imité notre Seigneur mieux que l'inventeur d'un beau roman » (lettre à Ulrich), écrit Leibniz. Mais de Lesage à Diderot, quels *optima* met-elle en scène ? Relèvent-ils bien d'une économie des pertes et profits ? N'englobent-ils pas la dépense, le détour, l'inachèvement même comme des possibilités de l'existence ? Dans une perspective esthétique, la courbe optimale ne s'apparente-t-elle pas à la « ligne serpentine » ou « ligne de beauté » d'Hogarth ? Le plaisir ne mélange-t-il pas l'ordre et la surprise, notamment dans la description du « verger de Julie » dans la *Nouvelle Héloïse*, où « les sinuosités [...] sont mélangées avec art » ?

Quels sont alors les types d'*optima* conçus dans les différents domaines du savoir ? Et surtout, considérés à travers le prisme de la littérature, quelles mises en question, collaborations ou parallèles tirer entre ces types d'efficacité ?

PROGRAMME

Jeudi 11 mars

9.00 Ouverture du colloque (Sarah Brämer, Adrien Paschoud et Slaven Waelti)

Première session : Présidence Véronique Le Ru

9.30 Claire Fauvergue (Collège international de philosophie, Paris) : L'*optimum* comme paradigme savant dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert

10.00 Muriel Brot (CNRS, Université Paris-Sorbonne) : *Optimum* économique et efficacité philosophique dans l'*Histoire des deux Indes* de Diderot-Raynal

10.30 Discussion

Deuxième session : Présidence Philippe Audegean

11.30 Carole Dornier (Université de Caen) : Méthode des calculs et *optimum* de la décision politique dans les projets de l'abbé de Saint-Pierre

12.00 Christophe Martin (Paris Sorbonne Université) : Fontenelle et le principe de moindre action

12.30 Sarah Brämer (Université de Bâle) : La meilleure écriture possible : la notion d'*optimum* chez Warburton

13.00 Discussion

Troisième session : Présidence Florence Magnot-Ogilvy

14.30 Marilina Gianico (Université de Mulhouse) : Le pathétique et le roman : vers un *optimum* de la sensibilité

15.00 Cecilia Roumi (Université de Bâle) : Un « curieux problème littéraire » : performance poétique et optimisation du non-scriptible

15.30 Discussion

17.00 Conférence

Laurent Loty (Paris Sorbonne Université) : L'*optimum* : de la théologie aux sciences et aux fictions

Vendredi 12 mars

Quatrième session : Présidence Slaven Waelti

- 09.30** Paul Rateau (Université Paris I-Panthéon Sorbonne) : Leibniz et l'esprit du capitalisme : une lecture critique de Jon Elster
- 10.00** Florence Magnot-Ogilvy (Université de Rennes) : Équilibre et déséquilibre : les courbes narratives des contes de Voltaire et la notion de rééquilibrage
- 10.30** Discussion

Cinquième session : Présidence Carole Dornier

- 11.30** Philippe Audegean (Université de Nice) : *Massima felicità*. Utilité optimale et normes de justice chez Beccaria
- 12.00** Claire Pignol (Université Paris I-Panthéon Sorbonne) : Usage sage des richesses ou jouissance extravagante : l'optimalité est-elle déraisonnable ?
- 12.30** Discussion

Sixième session : Présidence Adrien Paschoud

- 14.30** Mitia Rioux-Beaulne (Université d'Ottawa) : Naturel, rationnel, utile : penser l'optimisation avec quelques utopies des Lumières
- 15.00** Colas Duflo (Université Paris-Nanterre) : Les *Lettres persanes* de Montesquieu : l'efficacité et le gâchis
- 15.30** Véronique Le Ru (Université de Reims) : La recherche du bon principe d'économie
- 16.00** Discussion et conclusion du colloque



Contact :

Sarah Brämer (sarah.braemer@unibas.ch)

Adrien Paschoud (adrien.paschoud@unibas.ch)

Slaven Waelti (slaven.waelti@unibas.ch)

Le colloque aura intégralement lieu sur Zoom.

Le lien pour assister au colloque sera communiqué sur le site du Séminaire de français de l'Université de Bâle :

<https://franzoesistik.philhist.unibas.ch/fr/home/>
et à la demande.